

SCÈNE

Le Festival de la Cité a 50 ans!

Toujours plus ouverte sur le monde, la manifestation lausannoise fête joyeusement son demi-siècle et fait la part belle aux musiques du continent africain.

MERCREDI 6 JUILLET 2022 JULIE HENOCH

Pendant la pandémie, le festival est parvenu à fédérer: une question de santé sociale, essentielle. JESSY MARCHETTI

FESTIVAL DE LA CITÉ Victor Hugo disait: «Cinquante ans, c'est la jeunesse de la vieillesse», une sorte d'âge d'or où la joie se nourrit de l'expérience. En cinquante ans, le Festival de la Cité est passé par tous les stades: des plus potaches aux plus pointus, de tentatives maladroites aux revirements habiles fidélisant un public toujours plus large au cœur de cette vieille ville que les Lausannois·es adorent mais ne fréquente pratiquement qu'à cette occasion.

Il y a sept ans, la directrice Myriam Kridi avait hérité d'une sorte de patate chaude: un festival amputé d'une grande partie de son site emblématique, entravé par les travaux du Grand Conseil. Issue du milieu alternatif genevois, elle avait fait les frais d'attaques parfois un peu trop rapide et véhémentes – mués aujourd'hui en clins d'œil complices et petites blagues dans les discours d'ouverture, mardi, saluant «sa pugnacité» désormais légendaire.

Il en fallait, pour boucler à la circulation l'une des artères les plus passantes de Lausanne, trouver de nouvelles friches à investir, continuer à faire du bruit et ouvrir les esprits. Rappelons que le Festival de la Cité fut l'un des rares au monde à maintenir son édition 2020, bucolique et inventive, suivie en 2021 d'une variante très ambitieuse en pleine crise Covid. C'était pour Myriam Kridi, comme pour l'équipe qu'elle est parvenue à fédérer, une question de santé sociale, essentielle. Ces bols d'airs que nous lui devons, à l'heure de ce bilan réjouissant, sont à saluer bien bas.

Une empreinte forte

Car cette 50e édition, qui est aussi sa dernière puisqu'elle s'envole vers d'autres horizons, en laissant derrière elle un événement extraordinairement ouvert sur le monde, élargi des frontières symboliques de sa colline, sereinement hissée au rang des festivals européens les plus intéressants de l'été, et toujours gratuit. Avec 83 propositions artistiques innovantes mêlant théâtre, art de rue, spectacles pour le jeune public et musique en tous genres sur 18 lieux bucoliques, il y a de quoi avoir le tournis. Et cette année plus qu'à l'ordinaire, le Festival de la Cité fait la part belles aux musiques africaines.

Son acolyte [Vincent Bertholet](#), en charge ces dernières années de la programmation musicale, a lui aussi laissé une empreinte forte, axée sur la découverte et le métissage, que perpétuent avec entrain les deux nouveaux programmeurs, Gilles Valet et Joanna Frailich: «Ce sont des musiques particulièrement fédératrices et festives, qui s'intègrent parfaitement à la convivialité qui définit vraiment ce festival», confie Gilles Valet au lendemain d'une première soirée ébouriffante en terme de fréquentation, boostée par le beau temps et l'envie de se retrouver enfin. «La musique en Afrique se développe à grande vitesse, avec une fusion des genres et une créativité inégalables. Les centres urbains génèrent des sons puissants qu'on n'a encore jamais entendus; c'est fascinant.»

Voguing, afrobeats et afrohouse

En temps normal, obtenir les visas nécessaires aux artistes africains pour venir se produire en Europe est un parcours du combattant. Avec le Covid, les tournées avaient tout bonnement cessé: «Cette année, les offres d'artistes venus du continent africain étaient incroyablement riches et enthousiasmantes, alors oui, on en a programmé beaucoup.»

Ainsi, cette fin de semaine, voguing, afrobeats et afrohouse raviront les nightclubbers de tous bords jusque tard dans la nuit, notamment à l'usine Triddel. La forêt de Sauvabelin accueillera le jazz d'avant-garde de la Cairote Nadah El Shazly et les envolées orientales du mandoliste algérien Anouar Kaddour Chérif, issu des grands ensemble arabo-andalous. Une nouvelle scène de danse dans la cour du Gymnase de La Cité accueillera tous les soirs «le Bal de la Mercerie», dont une soirée créole avec le funana des Capverdiens Riba d'Hora et les meilleures musiques lusophones africaines du DJ angolais Celeste Mariposa. Dimanche, le blues des Touaregs du Niger Etran de L'Air résonnera dans les ruelles de la Cité.



L'hyperactive Lausannoise Martine Chalverat reprendra dès septembre le flambeau de ce festival si particulier. Son impressionnant parcours dans la culture, passé par la programmation de Fri-son, le comité du Cully Jazz, la création de la Ferme des Tilleuls, la présidence du conseil de Fondation du Sinfonietta et la co-direction du festival nyonnais Visions du Réel, augure des lendemains enchantés.

Jusqu'à dimanche à Lausanne, gratuit. Infos: 2022.festivalcite.ch